

Au pied du mur

«Horizon», une exposition du photographe Bert Danckaert à la Galerie Clairefontaine

PAR MIREILLE PETITGENET

L'espace 2 de la Galerie Clairefontaine accueille les photographies de Bert Danckaert. Promeneur infatigable, cet artiste anversoïse parcourt le monde et est animé par une seule énergie: la traque de fragments de murs, de trottoirs et d'espaces urbains oubliés.

Au hasard de ses pérégrinations en Chine, en Pologne, au Mexique, en Belgique ou encore en Thaïlande, le photographe prend le temps du regard. Il s'approche, choisit l'angle, celui du face à face et cadre. Il n'est jamais pressé même si parfois l'agitation des rues liée à la circulation peut s'avérer dangereuse.

Par cette démarche très mesurée, il souhaite faire parler les éléments eux-mêmes. Avec «Horizon», ce sont près d'une trentaine d'œuvres, rien que des murs, qui traduisent non seulement l'état d'âme de l'artiste mais placent aussi le spectateur dans la même position que lui: au pied du mur.

Son œuvre qui se veut à la fois documentaire et minimaliste donne toute l'importance aux couleurs, aux formes ainsi qu'à la cohérence de l'ensemble. Chaque image apparaît comme une expérience dont l'équilibre, l'harmonie et l'espace sont les enjeux. Par son regard abstrait, Bert Danckaert offre une autre dimension et une nouvelle vie aux motifs qu'il sélectionne. A la fois simples et complexes, ses images sont d'étonnantes constructions où la symétrie et les jeux de correspondance ne cessent de se répondre.

Pourtant l'artiste ne cherche pas à réaliser des œuvres purement abstraites, au contraire, il laisse toujours un petit bout de trottoir pour mieux nous ramener à la réalité. Ainsi, il fait prendre conscience des choses qui nous entourent, nous rendant plus attentifs aux rebuts de la société.

Des murs oubliés, des portes ou fenêtres fermées, des façades abîmées par le temps, en somme des lieux qu'il se plaît à appeler «des espaces indifférents», abandonnés de tout regard. Jouant des contrastes, entre abstrait et forma-



Des images à la fois simples et complexes.

(PHOTO: GUY JALLAY)

liste, ordinaire et extraordinaire, temporel et atemporel, organique et industriel, l'artiste réalise une œuvre esthétique où les murs se présentent comme des surfaces, des textures et non comme des volumes.

Tout est ligne

On pourrait sans mal rapprocher ses images à des toiles abstraites de Mondrian ou de Rothko tout comme à l'architecture constructiviste de Mies van der Rohe. Même si l'artiste n'a aucune intention de faire de ses photos des peintures, il aime jouer de ce passage entre réalité-peinture-réalité.

Par des plans rapprochés, Bert Danckaert s'attache aux angles droits, aux couleurs, aux formes des matériaux de construction mais aussi aux lignes.

Tout est ligne dans son travail: ligne de trottoir, de sol, de fenêtre, de porte, de tuyau, de barre métallique, mais aussi ligne faite dans les carreaux de faïence ou dans le canevas d'une bâche. Un ensemble de lignes comme pour mieux capturer l'attention et le regard du public.

Pourtant il n'y a aucune trace de vie, aucune présence humaine, si ce n'est une plante verte ou un arbre. Rien que des éléments qui ne sont pas des décors mais qui ainsi photographiés semblent attendre que quelque chose se passe.

Pour le photographe, on peut très bien être en Chine, au Mexique ou en Pologne et avoir l'impression d'être n'importe où. Dans un premier temps, ses photos intriguent puis fascinent car elles révèlent l'indicible qui se cache derrière le quotidien.

En prenant le parti d'exclure toute figure humaine – tout comme les symboles qui pourraient donner des indices de localisation – Bert Danckaert uniformise l'espace urbain ainsi que les couleurs propres à chaque pays pour ne donner à voir qu'une seule et même ville.

Ce n'est uniquement par le titre de l'œuvre que le spectateur se trouve informé du lieu de la prise de vue. Dans la plupart des œuvres, la présence de la ligne horizontale invite le regard à prolonger les murs au delà du cadre. Ainsi, le spectateur est amené à passer

d'une œuvre à l'autre comme s'il parcourait une histoire d'images en images.

Jamais recadrées ni retouchées et ne bénéficiant d'aucun éclairage artificiel, les photographies sont un arrêt sur le temps. Mais le temps nous le rêvons, nous l'inventons et l'œuvre continue – telle une ligne d'horizon qui ne connaît aucune fin – à se prolonger dans notre imagination.

Dans son travail où tout est calme, serein et en rien hiératique, il semble toujours qu'il va se passer quelque chose. Véritable appel à la contemplation et à la méditation, ses œuvres interpellent notre regard. En faisant percevoir l'espace urbain autrement, l'artiste amène le spectateur à prendre conscience de l'esthétique des choses qui l'entourent et l'invite, à son tour, à traquer les murs.

Jusqu'au 21 avril à la Galerie Clairefontaine / Espace 2, 21, rue du Saint-Esprit L-1475 Luxembourg. Ouverte du mardi au vendredi de 10h à 18h30 et le samedi de 10h à 17 heures. Tél. 47 23 24.

■ www.galerie-clairefontaine.lu